

dicule & absurde origine d'un bon livre, tiré d'un endroit où vraisemblablement il n'y en a jamais eu de bon ni mauvais. L'auteur qui a senti que ce pitoiable artifice ne réussiroit pas, nous avertit qu'en traduisant il avoit sous les yeux le Livre de Job, les Pseaumes, les Livres de Salomon, & des Prophetes. Rette à nous dire comment en traduisant un livre indien, on a copié, souvent mot à mot, ceux qu'on s'est avisé d'avoir sous les yeux au lieu du prétendu original qui seul devoit arranger les idées & les expressions du traducteur. On dira que Miss. D. P. ne vouloit pas être crue. D'accord, mais quand on ourdit une fiction, on doit la pourvoir de vraisemblance. (a)

Nous citerons quelques axiomes de ce code moral qui paroissent moins littéralement copiés dans les sources où l'autrice a puisé.

« Celui qui espere que la louange parviendra jusqu'à ses oreilles sous la terre, ou caressera son cœur dans la tombe; est aussi fou que cet époux mourant, qui recommande un

(a) Cependant il me vient une idée qui peut justifier ce genre de déguisement. Les sources pures & saines de l'éternelle morale sont devenues si odieuses ou si insipides aux ames blasées & corrompues du siècle, qu'on ne peut les leur faire goûter qu'en leur donnant un air grec, américain, chinois ou indien; qu'en les faisant passer pour la doctrine des Incas, des Brame, des Bonzes & des Lamas*. Si c'est-là l'intention de Miss. D. P., on ne doit pas trop sévèrement juger sa charitable imposture.

* 15 Mars
1784, p.419.